

alors, mais alors seulement, Dieu arrêtera l'Océan et te permettra de te repentir. » Grallon n'entendait pas ; fou de douleur, il frappa son cheval et le poussa en avant ; un éclair déchira la nue, un cri atroce retentit : foudroyée, Dahut gisait aux pieds du coursier qui repartait emporté. Et aujourd'hui encore les flots, à la marée montante, viennent recouvrir un vaste marécage, dont le nom, comme la légende, s'est conservé à travers les âges. Le paysan breton se signe en passant devant le Toul-Dahut (le trou de Dahut). C'est là qu'est tombée la princesse.

Nous revenions sur Morgate assez impressionnés par cette légende, lorsque, passant à l'arrière d'un cutter de plaisance, nous entendîmes des voix connues qui parlaient du bord. Reconnaisant le « Triton », nous hélâmes son propriétaire, un de nos amis, qui nous proposa de nous ramener à Brest, et, après avoir payé notre pêcheur, nous montâmes à bord, heureux de ne pas avoir à revenir par le chemin montagneux du matin. Une heure après, nous courrions des bordées dans la baie, et bientôt nous doublions le cap de la Chèvre, gouvernant sur la pointe du raz d'où, en virant de bord, la brise nous permettrait de cingler vers le phare du Minou en plein goulet de Brest. Le vent avait fraîchi et la mer devenait houleuse ; elle se brisait avec des flots d'écume contre les rochers de la côte, et l'écho faisait parvenir assourdi jusqu'à nos oreilles le grondement des vagues dans la baie des Trépassés. Bientôt la nuit se fit et ne nous permit plus d'apercevoir que les flots battant d'une façon sinistre les flancs de notre bateau et, au loin, devant nous, le feu de l'île de Sein, éclairant l'entrée du raz. A notre bruyante gaieté avait succédé insensiblement un silence profond ; le sentiment de notre faiblesse en face de l'Océan nous envahissait, nous nous rappelions cette prière du pêcheur breton : « Mon Dieu, protégez-moi, la mer est bien grande et ma barque est petite ! » Et il nous semblait, dans le fracas éloigné des vagues s'émiettant contre les récifs, entendre, selon le dire de nos marins, les plaintes des âmes des pêcheurs morts en mer, errant chaque nuit dans la baie des Trépassés gémissant et demandant la sépulture en terre sainte.

MAURICE RAMEY.

---